



## Démographie

### Environ 5,7 % de naissances après l'âge de 40 ans

**D**ans *Insee Première* n° 1885 de janvier 2022, Fabienne Daguet (Insee) aborde la fécondité « tardive » – à 40 ans ou plus –, en hausse depuis les années 1980 <sup>(1)</sup>.

En 2019, en France hors Mayotte, 42 800 bébés sont nés de mères âgées de 40 ans ou plus. Ainsi, 5,7 % des naissances de 2019 sont dites « tardives ». La mère a le plus souvent 40 ans (une sur trois) ou 41 ans (une sur quatre). Le taux de fécondité <sup>(2)</sup> est de 3,5 enfants pour cent femmes à 40 ans ; de 2,5 à 41 ans ; de 1,8 à 42 ans... Dans les conditions de fécondité de 2019, le taux de fécondité cumulé <sup>(3)</sup> est le suivant : cent femmes mettraient 10,2 enfants au monde entre l'année de leurs 40 ans et celle de leurs 50 ans. En comparaison, la même année, cent femmes auraient au total 2,6 enfants avant 20 ans ; 74,3 enfants entre 20 et 29 ans et 97,8 enfants entre 30 et 39 ans.

Après une baisse de la fécondité tardive de la fin des années 1940 jusqu'en 1980, celle-ci connaît un rebond dans le milieu des années 1980. La hausse de la fécondité tardive se poursuit dans les années 2000 et également après 2012 alors que, dans le même temps, la fécondité diminue avant l'âge de 34 ans. En 2019, la fécondité tardive est ainsi 3,4 fois plus élevée qu'en 1980.

L'allongement des études, la médicalisation de la contraception, les mises en couple plus tardives, le désir d'être stabilisée dans sa situation professionnelle avant d'avoir des enfants, les remises en couple plus fréquentes et le désir d'avoir un enfant du nouveau couple, ont contribué à reporter l'âge à la maternité.

Les maternités tardives sont plus fréquentes chez les femmes nées à l'étranger : dans les conditions de 2019, cent femmes nées en France (ou natives) auraient huit enfants entre 40 et 50 ans tandis que cent femmes nées à l'étranger en auraient dix-neuf. La fécondité la plus forte est observée chez les femmes nées en Afrique de l'Ouest (trente-deux enfants pour cent femmes de 40 à 50 ans), suivies de celles nées au Maghreb (vingt-neuf) et de celles nées en Europe de l'Est (quatorze)... Parmi les femmes qui travaillent ou ont déjà travaillé, les cadres ont la plus forte fécondité tardive, soit onze enfants pour cent femmes entre 40 et 50 ans, contre neuf dans les autres groupes sociaux. En 1999, les femmes cadres avaient déjà la fécondité tardive la plus élevée.

En 1999, les femmes sans profession sont également plus souvent nées à l'étranger et moins diplômées. La fécondité tardive des femmes sans profession, plus élevée que celle des autres en 1999, a plus que doublé en vingt ans, soit une augmentation de treize enfants pour cent femmes. Les femmes qui n'ont jamais occupé d'emploi correspondent à 4 % des femmes âgées de 40 à 50 ans en 2019 et elles ont la plus forte fécondité tardive (vingt-cinq enfants pour cent femmes entre 40 et 50 ans).

Près d'une naissance tardive sur trois survient au sein des couples n'ayant pas d'enfant commun. La moitié des naissances tardives concernent des couples qui ont déjà un enfant commun vivant au domicile : six fois sur dix, l'enfant né après 40 ans est leur troisième enfant ou plus. Par ailleurs, « un quart des bébés issus de grossesses tardives sont les premiers de leur mère, et davantage, un tiers, lorsque celle-ci est cadre ».

(1) – « La fécondité après 40 ans ne cesse d'augmenter depuis 1980 » (4 pages).

(2) – Le taux de fécondité à un âge donné est le nombre d'enfants nés vivants au cours de l'année des femmes de cet âge, rapporté à la population moyenne de l'année des femmes de même âge.

(3) – Le taux de fécondité cumulé de 40 à 50 ans d'une année donnée est la somme des taux de fécondité entre 40 et 50 ans. Il s'agit du nombre moyen d'enfants qu'aurait une génération fictive de femmes qui connaîtrait à partir de 40 ans les taux de fécondité par âge de 40 à 50 ans observés cette année-là.





### Un appel de l'Amav pour soutenir un projet de jeunes...

Dans le cadre de ses missions de centre social, l'Association mayennaise d'action auprès des gens du voyage (Amav) accompagne des jeunes sur le pouvoir d'agir. Ainsi, un groupe de jeunes de Mayenne souhaite concrétiser son projet : « Avignon Enfants à l'honneur ».

Il s'agit d'un groupe de jeunes entre 12 et 15 ans, accompagnés par l'association Les Possibles et l'Amav. Son projet est de partir au festival d'Avignon, en juillet 2022, en lien avec le Kiosque, centre d'action culturelle de Mayenne. L'objectif est de participer à des activités culturelles sur place et de découvrir le monde du spectacle, et aussi de choisir un spectacle qui apparaîtra dans la programmation du Kiosque pour la clôture de saison lors du « Temps festif de la Davière » 2023.

Le groupe de jeunes cherche à faire financer ce projet. Il a mis en place différentes actions. Il a notamment lancé une cagnotte en ligne. Pour y participer, un « clic » sur le formulaire ci-dessous.



### Le mercredi 16 mars, sur 6Ter (TNT 22) **Mississippi Burning, d'Alan Parker (1988)**

Le mercredi 16 mars, à 21 h 05, la chaîne 6Ter rediffuse *Mississippi Burning* (1988), le film du réalisateur britannique Alan Parker (1944-2020), auquel on doit aussi *Midnight Express* (1978), *Birdy* (1984), *Les Commitments* (1991) ou *La Vie de David Gale* (2003)...



Alan Parker milite « *au travers de sa caméra contre la peine de mort, contre les ségrégations quelles qu'elles soient* » (Wikipédia). Le contenu de ses films est souvent très engagé. *Mississippi Burning* se déroule sur un fond de violence, de haine, de racisme. La dernière scène – des Blancs et des Noirs chantant ensemble – pourrait paraître aujourd'hui tout à fait banale, mais dans le contexte du film, elle est à la fois insolite et porteuse d'espoir. *Mississippi Burning* est inspiré d'événements réels ; en 2005, l'affaire en question a connu de nouveaux prolongements judiciaires, plus de quarante ans après les faits.

Dans un texte publié dans *La Lettre du CÉAS* de décembre 2007, Christophe Mézange, docteur en histoire, administrateur du CÉAS, a [présenté les faits qui ont inspiré le film](#). Ils remontent à 1964 : trois jeunes militants sont assassinés par des membres du Ku Klux Klan. Ce triste fait divers amène Christophe Mézange à analyser l'ivresse de Noé (Genèse IX) qui sert, dans certains milieux extrémistes, à légitimer la supériorité de la race blanche sur la race noire...

### Le vendredi 18 mars, à Laval **Aux racines de la haine et du racisme**

Le vendredi 18 mars, de 20 h à 22 h, à l'hôtel de ville de Laval, le Zoom, en partenariat avec la Lecture publique et la mission de lutte contre les discriminations de la ville de Laval, organise une table ronde avec le dessinateur Ismaël Méziane et l'historienne Carole Reynaud-Paligot, co-auteurs de la BD *Comment devient-on raciste ?* Cette rencontre vise à « *décortiquer les mécanismes de la haine, comprendre le racisme, et savoir comment réagir face à lui* ».



Chez Casterman, mai 2021, 72 pages (16 euros)

Cet événement est organisé dans le cadre de la Semaine d'éducation et d'actions contre le racisme. Il est en lien avec l'exposition « En quête d'égalité » au Zoom.

Gratuit et ouvert à tous.

### La pensée hebdomadaire

« Sur l'Agora athénienne, la parole est distribuée de sorte que tout le monde puisse se faire entendre, ni plus ni moins que les autres. Sur l'agora algorithmique, il n'en va pas ainsi : priorité est donnée à ce qui déclenche le plus de clics et de connexions. C'est la charge émotionnelle qui décide. D'où la prime à l'agressivité, à l'excès, à l'outrance, au sarcasme, au pathétique, à l'indignation... Plus on crie, plus on pleure, plus on proteste, plus on est vulgaire, plus on use de forme d'expression intense... plus on est répliqué par l'algorithme. La radicalisation des discours en est la conséquence directe. Le débat cède la place à la polémique ! (...) La logique démocratique voudrait qu'on suspende non seulement les contenus litigieux, mais aussi l'usage des algorithmes par les réseaux : sous les apparences de la liberté, ce sont de formidables outils d'asservissement collectif. Mais qui en aura le courage... et le pouvoir ? »

Jean-François Bouthors, écrivain et éditeur, « Réseaux sociaux, nouvelle servitude » (point de vue), *Ouest-France* du 5 avril 2021.